



LA MAISON DES BAILLIS

Savonnières (Indre-et-Loire)

Résumé de l'étude : *La maison des baillis. Une salle haute sous charpente apparente du XIV^e siècle.*

Introduction

Cette maison située 10 rue Chaude à Savonnières a fait l'objet d'une étude approfondie du bâti afin de comprendre le parti architectural de cette maison construite au XIV^e siècle par le seigneur châtelain de Savonnières pour loger son représentant le bailli de la châtellenie. La maison des baillis possède les caractéristiques induites par la position sociale voulue par le seigneur pour son bailli, avec un étage noble contenant une grande salle sous charpente apparente, située au-dessus de la cuisine et du cellier. Cette disposition, bien repérée dans le bâtiment principal actuel, est caractéristique des constructions antérieures au XV^e siècle en Bretagne, Normandie, Anjou et Touraine.

Le bâtiment d'origine

Le bâtiment d'origine de plan rectangulaire, il mesure hors œuvre entre 12,26 m et 12,18 m de longueur et entre 8,70 m à 8,40 m de large soit une surface intérieure d'environ 73,70 mètres carrés par niveau, ce qui situe ce logis dans une gamme de demeures d'ampleur un peu supérieure à la moyenne pour le Val de Loire. La demeure présente ses murs gouttereaux en façades sur rue et sur cour. Elle compte deux niveaux, le rez-de-chaussée, de plain-pied avec la rue, comprend un cellier dans lequel on entrait par une porte en plein cintre à chanfrein et une cuisine, un étage qui se développe du plancher au comble inclus.

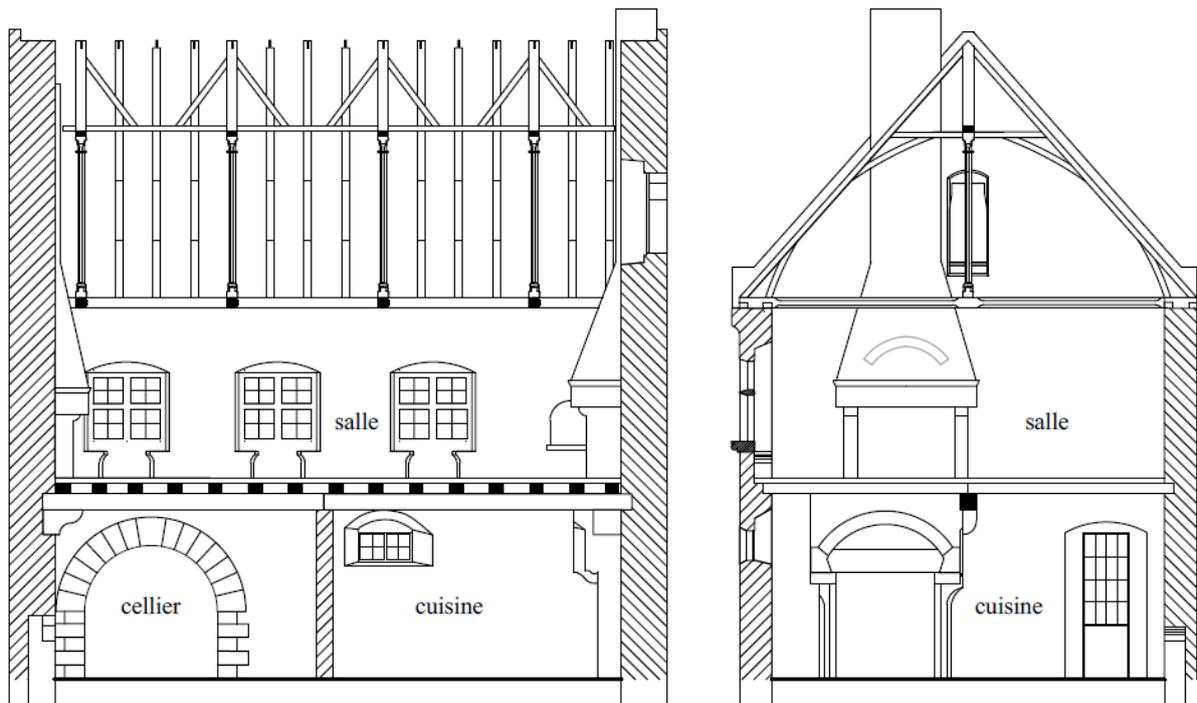
L'ensemble des murs est construit en moyen appareil de tuffeau taillé sur place. Les pignons ont une épaisseur de 80 cm et les murs gouttereaux en ont 75 cm. Les trois fenêtres de l'étage sont posées sur une moulure qui coupe le mur sur la rue. Les pignons découverts sont lisses sauf le pignon nord à redans côté cour ce qui paraît être une exception en Touraine. On accède à la cuisine par une porte située au sud. À gauche, à l'intérieur, se trouve l'emplacement d'un puits et à droite la cheminée monumentale. Tout le piédroit gauche de cette cheminée est complexe et de belle facture, il inclut le corbeau qui supporte la poutre maîtresse du plancher supérieur. La hotte verticale comprend un arc de décharge qui la place dans une tradition du XIV^e siècle. En face une porte donne accès au cellier. L'éclairage se trouve sur le mur de la rue sous la forme d'une petite fenêtre haute. La cuisine occupe la moitié du bâtiment. Le sol actuel est de 80 centimètres plus haut que le niveau primitif.

La salle haute

Un escalier en vis, situé dans une cage extérieure en pan de bois, permettait d'accéder à la grande salle de l'étage. On entre par une porte à linteau décoré d'une belle accolade à chanfrein. Cette salle est éclairée par trois croisées à coussièges sur la rue et une autre donnant sur la cour. Une grande cheminée, élément majeur du décorum noble, est adossée sur le pignon le plus éloigné de l'entrée ce qui donne de l'ampleur à cette pièce. Avant son plafonnement au XV^e siècle, la salle était à charpente apparente non lambrissée, sa hauteur était proche de 7,90 m. L'éclairage de la charpente se faisait par une fenêtre haute sur le pignon sud. Au Moyen Âge, la salle constituait un espace multifonctionnel dans lequel s'organisait la vie quotidienne et où l'on recevait avec un certain appareil.

La charpente

L'élément important de la salle est la charpente, elle fait partie du décorum noble. Celle-ci est une structure à chevrons porteurs, composée de quatre fermes principales séparées par trois secondaires. Il n'y a ni faitage ni sous-faitage, Le contreventement est assuré par une lierne longitudinale reliant les poinçons, chevillée sans entaille au-dessus des faux entrails et des liens obliques assemblés en tête des poinçons. Ces caractères se retrouvent dans les charpentes du XIV^e siècle. Ces derniers ornés d'une base à simple tore prismatique et d'un chapiteau légèrement épannelé souligné d'une bague. La section octogonale de l'entrait est amortie par un simple congé droit en avant des sablières internes et de part et d'autre du poinçon. La charpente est d'origine, la numération se fait du sud vers le nord sans interruption.



© Gérard Labruyère, 2014

Modifications du XV^e siècle

L'absence de texte ne nous permet pas de donner une date pour le plafonnement de la salle, mais par comparaison avec les salles de l'aire Anjou Touraine, la deuxième moitié du XVe siècle est probable. La construction d'un mur de refend, au-dessus de celui du rez-de-chaussée, a été rendue nécessaire par la position choisie pour les solives. Celles-ci ont une section de 22 × 26 cm, aucune trace d'équarrissage n'est visible, les arêtes sont rectilignes, signe d'une très belle réalisation. Dix solives portent le plafond de la chambre nord et onze pour la chambre sud. Le comble est entièrement carrelé dès l'origine et aussi coupé en deux par une cloison en torchis comme le montrent les traces sur la charpente. L'accès aux combles s'effectuait dans chaque chambre, par une échelle au nord et un escalier en vis en bois au sud. Ces accès sont visibles sur les solives de chaque chambre.

Modifications du XVII^e siècle

La construction du bâtiment ouest, à la place de l'appentis, est le principal événement du XVII^e siècle. Cet édifice en retour a permis de gagner une grande chambre à l'étage et une autre en comble. La nouvelle chambre est vaste, éclairée par quatre fenêtres et chauffée par une grande cheminée en tuffeau blanc. Le rez-de-chaussée sert d'écurie. L'escalier, inséré dans cet édifice, est

refait pour desservir les chambres ainsi que le grenier. C'est un escalier à deux noyaux parce qu'il permet de rajouter des marches pour gagner en hauteur sans changer la hauteur de marche. Les deux noyaux en chêne sont d'un seul tenant de huit mètres de longueur.

Un témoin rare de l'architecture du XIV^e siècle en Touraine

L'étude de la maison des baillis a montré l'intérêt de cet ensemble, dont les remaniements successifs n'ont que très peu modifié la construction initiale. L'identification à l'étage d'une salle haute sous charpente apparente sur une cuisine et un cellier situe le bâtiment dans un type de maison seigneuriale ou noble. La disposition de la moulure sous les trois croisées de la façade sur rue manifeste la qualité du maître d'ouvrage, ses goûts et les moyens financiers à sa disposition. Pièce capitale du patrimoine de Savonnières, la maison des baillis est un témoin rare de l'architecture du XIV^e siècle en Touraine. Elle fait partie d'un ensemble bien identifié de salles sous charpente apparente de l'aire Bretagne, Normandie, Anjou et Touraine. À ce titre cette habitation du domaine privée doit faire l'objet d'une attention particulière pour sa conservation dans l'avenir.



Entrée de la Salle



Croisée à coussièges



Cheminée étage



Charpente



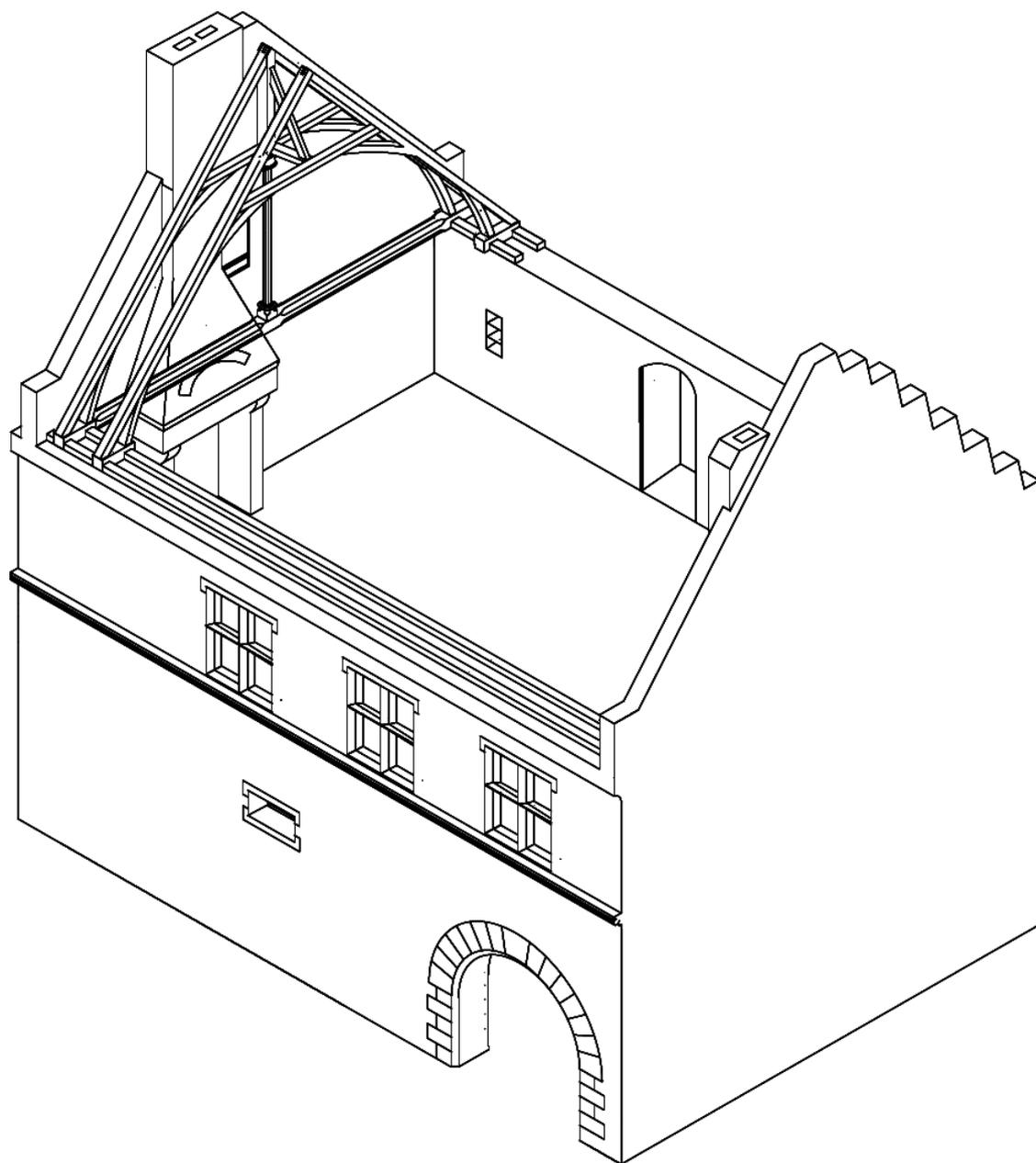
Cheminée cuisine



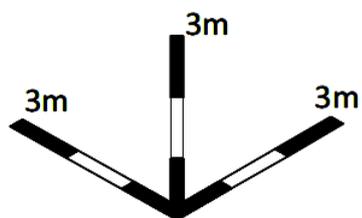
Escalier

© Hubert Pasquier, 2015

Restitution du XIVe siècle



© Gérard Labruyère, 2014





© Gérard Labruyère, 2014